

L'anthropologie du changement social

Il aura fallu attendre les dernières décennies pour que les anthropologues s'intéressent de près aux problèmes du changement social et culturel. En effet, les sociétés dont ils s'occupaient étaient réputées statiques, fermées, sans histoire et donc sans changement.

Ce n'est qu'à partir des années 1930 que les études sur les phénomènes de l'acculturation (les effets qui découlent des contacts entre deux ou plusieurs cultures) se sont développées aux États-Unis d'Amérique (concernés par le problème des Indiens ou des minorités et de leur intégration dans la société globale) et en Grande-Bretagne (préoccupée d'induire et de contrôler certains changements à l'intérieur de son empire colonial)¹¹. Cette approche procédait cependant d'une conception mécaniste du changement. Celui-ci était toujours évalué par rapport à la société dominante, il devait toujours traduire le même mouvement, celui d'une adaptation, d'un ajustement des sociétés traditionnelles aux valeurs de la société moderne, d'où l'opposition rigide dans les travaux sur l'acculturation entre tradition et modernité, passé et présent, sociétés « primitives » et sociétés « complexes ».

Plus tard, une substantielle littérature consacrée aux phénomènes messianiques, millénaristes ou nativistes dans les sociétés primitives et traditionnelles a vu le jour. Ces mouvements qui prenaient des formes fort diverses d'une région à une autre (Églises syncrétiques puis indépendantistes en Afrique noire, revivalisme des religions traditionnelles chez les Indiens d'Amérique du Nord, mouvements de type millénariste au Brésil, cultes du cargo associés aux cultes des ancêtres en Mélanésie *Mélanésie* :) ont généralement été rapportés à la même fonction d'adaptation et d'acculturation à la société européenne. Ils ont été considérés comme une réponse au choc culturel qui a secoué les sociétés primitives ou traditionnelles dans leur contact avec les structures de la société moderne.

Expression de sociétés à mi-chemin entre l'ancien et le nouveau, les mouvements catalogués millénaristes ou messianiques se transformeraient progressivement, sous l'effet du processus de modernisation, en mouvements séculiers de revendications sociales et politiques, à l'image des formes d'expression propres à l'expérience européenne¹².

Une telle analyse, fortement marquée par la conception unilinéaire du changement social, telle qu'elle prévalait alors, a été remise en question par un certain nombre d'anthropologues. Plusieurs études de cas et des mises au point théoriques ont introduit une nouvelle perspective centrée sur le substrat socioculturel des sociétés en question et ont tenté d'interroger le changement social, induit par ces mouvements, non plus seulement à partir des effets exercés de l'extérieur mais aussi à partir de la logique sociale traditionnelle qui le fonde et qu'à son tour il exprime¹³.

Dans le même courant de critiques, on assiste à une redéfinition plus générale des études du changement social : désormais, il s'agit d'appréhender les unités sociales restreintes dans le cadre d'une dialectique avec la société globale, autrement dit de relier l'ensemble des déterminations extérieures qui s'exercent sur ces unités à la dynamique sociale et culturelle propre à toutes les sociétés traditionnelles.

Le représentant le plus important de ce courant rénovateur est l'anthropologue français Georges Balandier *Balandier, G.* : qui a travaillé en Afrique. Ses ouvrages : *Sociologie* *Sociologie : actuelle de l'Afrique noire* (1955), *Afrique ambiguë* (1957), *Sens et Puissance. Les dynamiques sociales* (1971), *Anthropologiques* (1974) sont à l'origine de la notion de « situation coloniale » (qui met l'accent sur l'interaction dynamique entre structure dominante et structure dominée) et de formulations très fines sur la dynamique des systèmes sociaux. G. Balandier définit le système social comme une entité approximative toujours « en voie de se faire et de se définir » (Balandier, 1974 : 246) ; il insiste sur les latitudes de choix et de potentialités dont dispose chaque société et dégage l'imbrication du traditionnel et du moderne¹⁴.

Aujourd'hui, le changement social est aussi appréhendé dans le cadre de l'anthropologie du développement, un champ d'étude qui prend pour objets les communautés directement impliquées dans les programmes de développement¹⁵.